

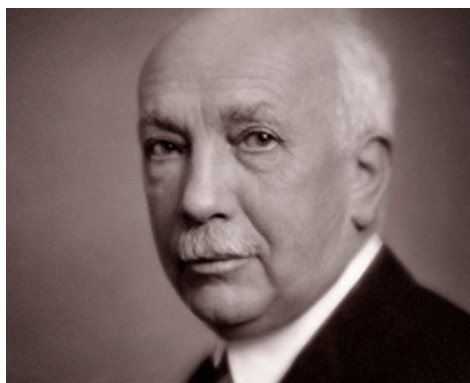
L'Amour de Danae de R. Strauss à Salzbourg



France Musique. Strauss: L'Amour de Danae, le 16 août 2016, 20h. C'est l'un des temps forts du Festival de Salzbourg 2016 : **L'amour de Danae de Richard Strauss (1940)** fait partie des partitions

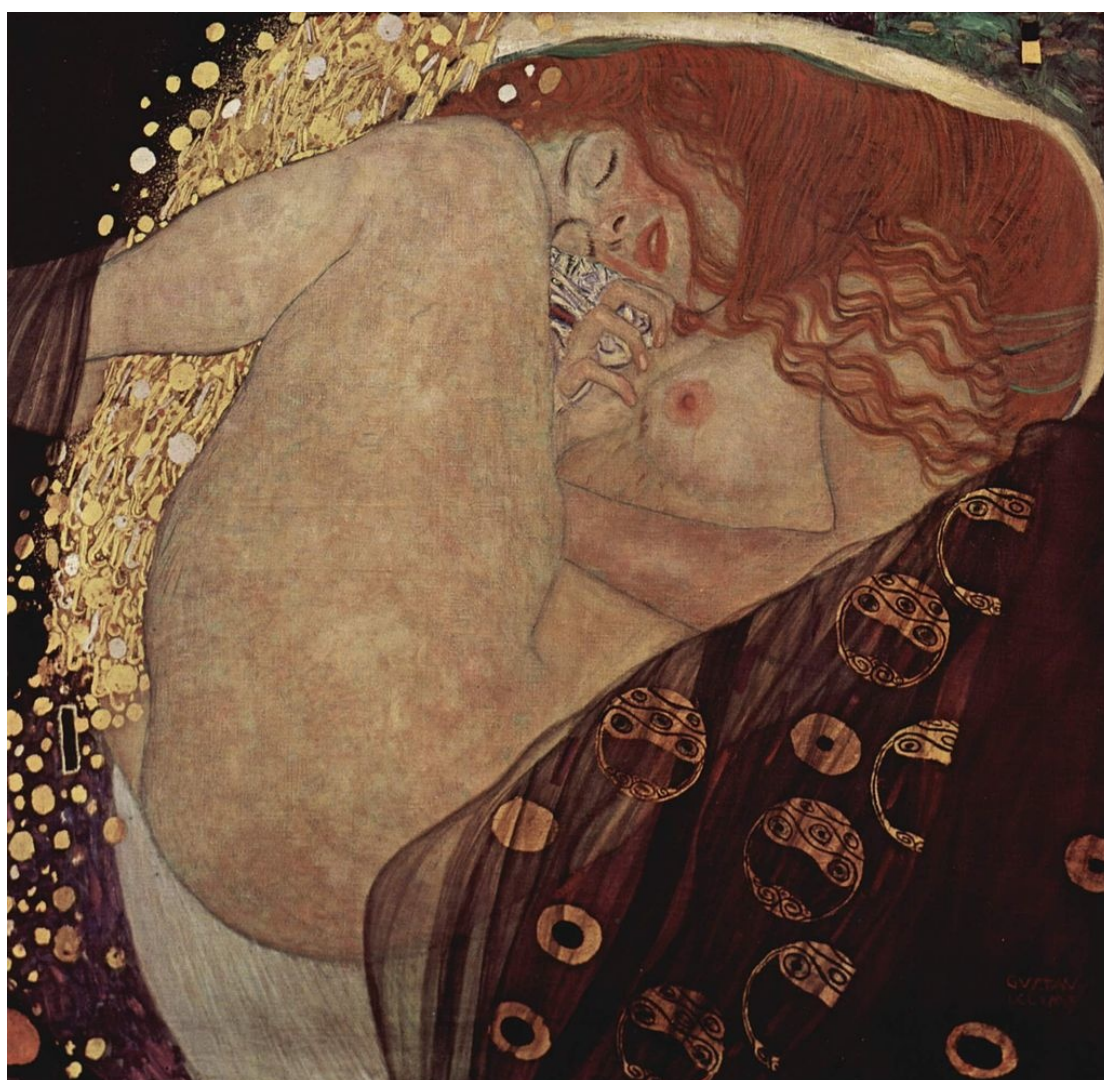
les moins jouées du compositeur bavarois, or il s'agit d'une oeuvre clé de ses recherches sur la notion de théâtre musical où la projection continue du chant, telle une conversation en musique, reste cruciale selon son esthétique lyrique. C'est aussi pour Richard, l'occasion de traiter deux thématiques qui lui sont chères : les ressources dramatiques et psychologiques qu'offre la mythologie grecque ; et surtout l'occasion de ciseler un nouveau portrait de femme : ainsi après les formidables vertiges portées par ses premières héroïnes, Elektra (1909), Salomé (1905) ; puis Ariane aux Naxos (1912-1916), Hélène d'Egypte (1928), Arabella (1933), Intermezzo (1924 qui relate ses déboires conjugaux avec son épouse la cantatrice Pauline de Ahna, surtout Daphné qui composé en 1938, pendant la barbarie nazie, prélude directement aux enjeux et clés de Danae, composé en 1940 et créé en 1944. Le compositeur devait s'éteindre en 1949, non sans exprimer sa vision crépusculaire sur la fin de la civilisation provoqué par le crime impardonnable de la guerre et de la haine.

**Le choix de Danae...
Midas ou Jupiter ?**



Capriccio en 1942 (avec le sublime personnage de la Comtesse Madeleine, arbitre des arts, entre poésie et musique) nuance encore un travail concentré sur le raffinement et la profondeur humaniste de l'art musical. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae illustre comme le tableau de Gustav

Klimt dont l'opéra de Strauss approche dans le chant magistral et continu de l'orchestre, le scintillement des couleurs, la légende de la fille du roi ruiné Pollux qui amoureuse de Midas, est courtisé (en vain) par Jupiter.



La lecture du mythe que défend Richard Strauss est celle d'un

humaniste : Danae est une âme admirable et juste en ce qu'elle préfère le mortel Midas, – que Jupiter a brutalement amputé de son pouvoir de tout changer en or, au dieu omnipotent qui promet pourtant merveilles et éternité. La jeune femme n'a cure des illusions de l'or, mais s'intéresse plutôt à la bonté d'âme de l'homme qu'elle aime, fût-il misérable et dépossédé de son don de richesse. Dans l'écriture, Strauss soigne les contours et connotations psychologiques du chant de son héroïne, – orchestre généreux mais clarté du parcours émotionnel qui mène la jeune femme, des illusions troubles, à la lumière de la vérité, celle de son coeur amoureux.

Autour du trio héroïco-pathétique de Danae / Midas / Jupiter, se presse une pléiade de seconds rôles comiques : Pollux le père ruiné désireux de redorer son blason en mariant sa fille au dieu déguisé en ... Midas ; les quatre reines parentes de Danae, qui anciennes amantes de Jupiter, tentent tout pour reconquérir le divin étalon.

La comédie et la profondeur fondent l'intérêt d'un opéra injustement écarté des théâtres et programmations habituels. Pourtant, la leçon morale et la parabole humaniste qu'offrent Strauss et son librettiste **Josef Gregor** (qui reprend une idée et un canevas du poète **Hugo von Hofmannsthal**), dépassent la simple illustration de l'Antiquité. Il importe aux interprètes de comprendre puis d'exprimer sous la conduite d'un chef articulé, chambriste, la subtilité d'une écriture qui fait la synthèse entre Wagner et Mozart, qui commente en musique le miracle éternel de l'amour sincère. Si dans Daphné, Strauss conclut l'opéra dans l'apothéose de son héroïne pétrifiée qui refuse l'amour (celui d'Apollon, après que celui ci a tué son

fiancé), ici, Danae, dans la suite de La Femme sans ombre (opéra initiatique écrit par Hofmannsthal, au moment de la première guerre), détermine son propre destin, affirme son choix, revendique la vérité du seul amour qui l'inspire : celui de Midas. La jeune femme peut donc vivre ce destin qui lui était refusé au début de l'action. C'est un exemple rare à l'opéra, d'une relation qui peut être vécue sur terre, a contrario du poison wagnérien dont les héros, -Tristan, Isolde, Lohengrin, Elsa, ... sans omettre Tannhäuser et Elisabeth..., affirment au contraire l'impossibilité d'un amour épanoui dans le monde des hommes. Richard Strauss, le plus grand génie lyrique avec Puccini au début du XXème siècle, témoin des deux guerres mondiales, en témoigne ainsi, et jusqu'à la fin de sa vie : l'homme peut être sauvé de lui-même, s'il écoute la vérité de son cœur et agit par amour, non par calcul. Humaniste, très humaniste, Richard.



France Musique, Mardi 16 août 2016, 20h. Enregistré au Festival de Salzbourg le 6 août 2016. L'Amour de Danae / Die Liebe der Danae de Richard Strauss et Josef Gregor (sur une idée de Hugo von Hofmannsthal).

Illustration : Danae par Gustav Klimt, 1905. Jupiter amoureux s'exprime à dans sous la forme d'une pluie / semence d'or, sujet pour le peintre à un sublime miroitement chromatique de sa palette (DR)



Richard Strauss : L'Amour de Danae

RICHARD STRAUSS • DIE LIEBE DER DANAE

Heitere Mythologie in drei Akten op. 83
von Richard Strauss (1864–1949) □ Libretto
von Joseph Gregor (1888–1960) unter
Benutzung eines Entwurfes von Hugo von
Hofmannsthal (1874–1929) / Opéra mythologique en 3 actes de
Richard Strauss / Livret de Joseph Gregor d'après Hugo von
Hofmannsthal. Nouvelle production.

Franz Welser-Möst, direction
Alvis Hermanis, mise en scène

Distribution

Krassimira Stoyanova, Danae

Tomasz Konieczny, Jupiter

Norbert Ernst, Merkur

Wolfgang Ablinger-Sperrhacke, Pollux

Regine Hangler, Xanthe

Gerhard Siegel, Midas alias Chrysopher

Pavel Kolgatin, Andi Früh, Ryan Speedo Green, Jongmin Park,

Vier Könige

Maria Celeng, Semele

Olga Bezsmertna, Europa

Michaela Selinger, Alkmene

Jennifer Johnston, Leda

Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Wiener Philharmoniker

CONSULTER la [page Danae sur le site du Festival de Salzbourg](#)
[2016](#)